****

**Compte rendu de la rencontre entre les membres de l’OQSM et Robert Establet**

17 juin 2011

**Historique : des études internationales**

Depuis les travaux de Bourdieu, Passeron, Paul Clair… il est démontré que le diplôme des parents est le critère fondamental pour la réussite scolaire (1968 ‘’les héritiers’’)

Dans les années 70 ; les travaux de David Bernstein rajoutent un critère ‘’le curriculum caché’’ qui met en exergue la façon invisible d’enseigner : langage, corrections…

Aux USA, James Colleman a étudié les conditions d’enseignement liées à la relégation : il est devenu un des responsables du ‘’busing’’.

Aujourd’hui, de part les voyages, les programmes d’échanges d’étudiants(Erasmus), l’harmonisation des diplômes... la comparaison internationale est facilitée.

**L’enquête PISA**

* La principale originalité de l’enquête PISA tient à la nature des acquis des élèves qu’elle cherche à mesurer : il ne s’agit pas d’évaluer l’acquisition de connaissances fixées par les programmes scolaires, mais **les compétences ou aptitudes** jugées nécessaires pour mener une vie d’adulte autonome. L’OCDE a isolé trois grands domaines de compétence : la « compréhension de l’écrit », la « culture mathématique » et la « culture scientifique ».
* La seconde nouveauté de l’enquête PISA réside dans la définition de la population testée : l’évaluation ne porte pas sur l’ensemble des élèves d’un niveau scolaire donné (les élèves de 5e, par exemple), mais sur l’ensemble des élèves **de 15 ans** indépendamment de leur classe.
* Une dernière spécificité de PISA tient à sa périodicité : réalisée tous les trois ans, l’enquête a pour objectif d’assurer un suivi régulier des performances des élèves de 15 ans de l’ensemble des pays de l’OCDE afin d’effectuer des comparaisons dans le temps.

Le nombre de pays participants n’a cessé de croître depuis le lancement du programme PISA : de 32 pays membre de l’OCDE en 2000, on est passé à 42 pays (dont 12 pays partenaires) en 2003 pour arriver à 57 pays (dont 27 pays partenaires) en 2006, représentant près de 90 % de l’économie mondiale. Lors de la dernière vague d’enquête, ce sont au total près de 400 000 élèves, représentatifs des 20 millions de jeunes de 15 ans scolarisés dans les pays participants, qui ont été sélectionnés de manière aléatoire pour participer au cycle PISA 2006.

**Principaux enseignements des enquêtes PISA :**

**Les résultats moyens des élèves français**

D’une manière générale, les élèves français semblent plus compétents lorsqu’il s’agit de prélever des informations dans un document ou de restituer des connaissances que lorsqu’on leur demande de mobiliser leurs connaissances et d’exercer leur esprit critique pour affronter des situations qui sortent du cadre scolaire.

**Les pays qui ont peu de mauvais élèves ont les meilleurs résultats**

Dans certains pays, la différence entre les enfants issus de l’immigration et les autres n’est pas probante.

Gary Becker (économiste du capital humain) préconise d’investir dans l’éducation.

Si certains pays ont progressé entre deux enquêtes, en France, entre 2000 et 2009, le pourcentage d’élèves faibles a été stationnaire : autour de 20% (ce pourcentage est confirmé par l’étude Piélot CEREQ). Ces jeunes qui sortent du système scolaire sans diplôme vivront le chômage, les problèmes de logement, de pauvreté, de délinquance…

**Lutter contre l’échec scolaire n’est pas perturber l’élite**

(Quand Zidane jouait, les autres jouaient mieux)

Robert Establet insiste sur l’idée, validée par les résultats de certains pays aux enquêtes PISA, que les déterminismes sociaux ne sont pas une fatalité.

Par exemple, la Finlande qui a des bons résultats aux enquêtes PISA ne pratique pas le redoublement (ainsi les élèves ne connaissent pas l’échec), les élèves ont 8 ans de scolarité obligatoire, précédés par un système d’accueil et de garde de qualité. L’école est gratuite, en lien avec les activités sociales, c’est un service public de qualité, respectueux des élèves, le sport (et non l’EPS) et la musique y ont une place importante.

Les écoles Freinet sont des îlots, on n’y pratique pas le catalogage de élèves.

**Réfléchir sur l’école, nous amène à réfléchir sur le système social**

**La meilleure façon de faire : militer dans son entourage**

**L’exemple de l’OQSM en tant que vecteur de réflexion, de soutien, de diffusion de la recherche est primordial**

Pour Robert Establet, il faut prendre l’école comme un tout, l’école doit fonctionner de manière homogène et fraternelle. La conception hiérarchique entre disciplines du système scolaire est une catastrophe.

Importance de l’estime de soi : le redoublement est une catastrophe, il mutile l’estime de soi.

En Inde, une école accueillant des enfants abandonnés et pratiquant la méthode Montésori connait les meilleurs résultats nationaux.

L’inflation d’évaluations masque la valeur de l’apprentissage, du désir d’apprendre. Les choix politiques en matière d’éducation influencent les résultats scolaires.